

# L'Homme de Vent

Rachida MAABADI



La Terre tourne autour du Soleil ! Voilà ce qu'affirment les travaux de Copernic ; et pour l'Homme du XVIème siècle, c'est le choc ! Lui que la vision humaniste plaçait au centre de l'Univers se voit relégué au rang de simple planète gravitant autour de l'astre solaire et perd cette prépondérance que lui conférait sa place sur son environnement. Pour ne rien arranger, voilà que les principes traditionnels de la religion chrétienne sont elles aussi remises en cause et des Guerres de Religions éclatent entre Catholiques et Protestants. Guerres civiles, troubles politiques, famines, repères ébranlés... C'est dans ce bouleversement général que va naître l'esthétique baroque. Il est donc naturel que l'auteur de ce temps et plus précisément le poète de ce temps, essaie de nous représenter dans ses poèmes, une image de son monde : un monde qui est sens dessus-dessous, où tout n'est plus que changement et illusion. Un monde dans lequel l'Instabilité et l'Inconstance règnent en maîtres absolus et dans lequel le mouvement du temps est devenu variable et insaisissable ; ainsi ces vers d'Antoine Favre tirés de ses *Entretiens spirituels* :

« Le temps n'est qu'un instant lequel toujours se change  
[...]  
Puisque ce n'est qu'un point, mais un Prothée estrange. »

Une catégorie de poètes va pourtant trouver dans ce désordre total une place de choix, en faisant de l'Inconstance leur modèle de liberté. Ils prennent plaisir à vivre dans l'instabilité et loin de s'en cacher clament haut et fort leur caractère inconstant. Ce sont ceux que j'ai regroupés dans cette section sous le nom d'« Hommes de vent ».

Ceux-ci apportent un point de vue positif sur ce changement de la place de l'homme dans l'univers. L'Homme n'étant plus *Le* point de gravité, il se doit de profiter de cette nouvelle liberté qui lui est offerte ; et de jouir de ces attraits de la vie qui jusque là lui étaient interdits, en tant que « modèle des modèles », et parmi ceux-ci la « bête noire » des Pétrarquistes, je nomme l'infidélité, la pluralité amoureuse.

Voilà ce qu'offrent de commun les différents poèmes entrant dans cette section. Ils prônent tous à un degré plus ou moins élevé l'Inconstance et plus particulièrement celle-ci dans le domaine amoureux. Les poètes qui vont suivre voient en l'Inconstance une liberté optimale, une Déesse venue les libérer des souffrances passées. Elle représente l'essence d'un monde nouveau où Éole et Prothée font figure de référence ; car ils sont à l'image du temps, multiformes

et immatériels. C'est cette idée d'immatérialité, de légèreté qui attire ces poètes et qui leur donne pour idéal l'Eau et le Vent :

« L'eau est une matière privilégiée ; elle est mobile, propre aux métamorphoses et elle est le lieu des reflets, des miroitements, des figures renversées. » (Jean Rousset).

# Présentation

Voici une brève synthèse des poèmes présentés dans cette section. Je tiens à préciser que leur enchaînement ne répond à aucune sous-classification, qu'elle est purement aléatoire.

## *L'Amour de changer*

Nicolas Vauquelin des Yveteaux

Qualifié de libertin par ses contemporains, Vauquelin Des Yveteaux affirme dans ce poème son statut d'amoureux inconstant. Il clame son « amour de changer » auquel il oppose, par l'intermédiaire d'antithèses et de paradoxes, l'amour constant Pétrarquiste ou Ronsardien. Alors qu'il associe à ce dernier une thématique qui lui est souvent accolée, celle de la souffrance, l'amour de changer est quant à lui présenté comme un moyen de maîtrise sur le temps et l'espace, comme une solution de liberté. En insistant sur toutes les marques représentant la 1<sup>ère</sup> personne du singulier, le poète se pose lui même comme centre d'intérêt de son poème. Il n'est plus question de la jeune femme aimée ou des sentiments procurés par celle-ci mais du poète lui même et de son propre bien-être ! Il cherche à se protéger des souffrances que lui a causées l'amour dit passionnel, et ce remède n'est autre que l'Inconstance amoureuse. Celle-ci lui procure enfin la liberté auquel il aspirait. Une liberté autant formelle que temporelle.

## *Inconstance*

Pierre Motin

Comme son titre l'indique, ce poème est inspiré par l'Inconstance même. Ici, le poète se fait peintre et décrit au lecteur la représentation picturale de son monde parfait. En tant que créateur il ne se dérobe pas à la règle et l'on constate très vite que ce monde nouveau qui se crée sous nos yeux est à l'image du poète. Un monde rempli des symboles de l'Inconstance (« Sablons toujours mouvants, tourbillons et poussières... ») et de l'Illusion (« Auprès de mois tirés Achelois et Prothée, / Faisant comme semblant de me céder la leur »). Un monde dans lequel il se reconnaît, et où il trouve enfin sa place :

« Je veux qu'en ce tableau soit ma place arrêtée, ».

Car il est inconstant et sa nature humaine est faite d'inconstance : sa pensée est fugitive et son esprit est une flamme légère capable de s'éteindre à tout moment (cette image de l'Homme fait d'inconstance est également reprise à quelques mots près dans le poème *Stances à l'Inconstance* que nous verrons par la suite). Cette nature changeante monte à son apogée dans le dernier vers

du poème, lorsque le poète se déclare un Éole, maître des Vents. Le vent étant la représentation de l'Inconstance, on comprend donc que nous n'avons plus, comme dans les autres poèmes, un poète qui élève l'Inconstance au niveau de Dêité mais qu'il se considère lui, maître de celle-ci. Sa liberté est par conséquent plus que totale.

### *Stances à l'Inconstance*

Etienne Durand

Etienne Durand fait ici une allégorie de la Déesse Inconstance, fille de l'air et de la mer, qu'il considère désormais comme la divinité des divinités. Il nous présente un monde créé à l'image de l'Inconstance : le mouvement de l'océan, des cieux, la danse des atomes ou encore la successions des saisons. Mais cette inconstance ne se limite pas seulement au niveau cosmique mais s'élève à l'échelle humaine. Ainsi l'Homme lui même est fait d'éléments instables : ses pensées sont légères et son « esprit n'est que vent ». Le poète semble indiquer par là que l'être humain est naturellement soumis à ce changement puisqu'elle représente l'essence même de son être (correspondance avec le poème *Inconstance* de Motin). Lui, voit en l'Inconstance la Dêité qui l'a « mis en liberté » et par conséquent s'offre entièrement à elle en lui offrant son amour et « l'objet » de cet amour terrestre qui l'emprisonnait, concrétisant ainsi sa libération.

### *Le Temple de l'Inconstance*

Jacques Davy Du Perron

Dans ce poème le poète transcrit son désir de faire une offrande à la Déesse Inconstance : la construction d'un Temple dans lequel ses disciples viendront l'adorer. Nous avons par conséquent le champ lexical de la religion qui vient se mêler à celui du sentiment amoureux ; ce qui donne un mélange entre une thématique religieuse et profane ; et une impression de paradoxe total au poème. On remarque également le foisonnement des thématiques de l'Instabilité qui compose la matière avec laquelle sera construite ce temple : « De plume molle » et « de paille ». Mais qui représente également ce dont ce temple sera « nourri » : le vent, les ondes, la fumée ou encore l'illusion. Prothée et le Caméléon y seront eux aussi adorés et seul « l'amant variable » pourra franchir ses portes. Lorsque nous nous donnons une image de ce temple nous constatons qu'il représente l'archétype de « l'Homme de vent » : un Homme qui n'a plus aucun fondement et qui devient aussi libre que l'air.

## L'amour de changer

Avecque mon amour naist l'amour de changer ;  
J'en ayme une au matin ; l'autre au soir me possede,  
Premier qu'<sup>1</sup>avoir le mal, je cherche le remede,  
N'attendant estre pris pour me des-engager

Sous un espoir trop long je ne puis m'affliger ;  
Quand une fait la brave<sup>2</sup>, une autre luy succede ;  
Et n'ayme plus long-temps la belle que la laide  
Car dessous telles loix je ne veux me ranger.

Si j'ay moins de faveur<sup>3</sup>, j'ay moins de frenesie ;  
Chassant les passions hors de ma fantaisie<sup>4</sup>,  
A deux, en mesme jour, je m'offre et dis adieu.

Mettant en divers lieux l'heur<sup>5</sup> de mes esperances,  
Je fais peu d'amitez et bien des cognoissances ;  
Et me trouvant partout je ne suis en nul lieu.

NICOLAS VAUQUELIN DES YVETEAUX (1567-1649)

*Recueil de vers*, C. Morel, 1606

---

<sup>1</sup> Avant qu'

<sup>2</sup> La fière

<sup>3</sup> Bonnes grâces d'une femme

<sup>4</sup> Pensée, esprit ou amour passager

<sup>5</sup> Réussite,

## Inconstance

Je veux dans un tableau la Nature pourtraire<sup>6</sup>,  
J'y peindrai la Fortune et le change ordinaire  
De tout ce qui se voit sous la voûte des cieux,  
L'Amour y sera peint d'une forme nouvelle,  
Non comme de coutume avec une double aile,  
Je lui en donne autant comme Argus<sup>7</sup> avait d'yeux.

L'on y verra la mer et les ondes émues<sup>8</sup>,  
L'art avec ses éclairs, son tonnerre et ses nues,  
Le feu prompt et léger vers le ciel aspirant,  
Girouettes, moulins, oiseaux de tous plumages,  
Papillons, cerfs, dauphins, et des conins<sup>9</sup> sauvages  
Qui perdent de leurs trous la mémoire en courant.

Des fantômes, des vents, des songes, des chimères,  
Sablons toujours mouvants, tourbillons et poussières  
Des pailles, des rameaux, et des feuilles des bois,  
Et si je le pouvais, j'y peindrais ma pensée,  
Mais elle est trop soudain de mon esprit passée,  
Car je ne pense plus à ce que je pensais.

Je veux qu'en ce tableau soit ma place arrêtée,  
Après de moi tirés Achelois<sup>10</sup> et Prothée<sup>11</sup>  
Faisant comme semblant de me céder la leur,  
Et lors si de mon cœur apparaît la figure,  
C'est trop peu de couleurs de toute la peinture,  
A peindre sa couleur qui n'a point de couleur.

---

<sup>6</sup> Peindre

<sup>7</sup> Géant de la mythologie qui possédait cent yeux

<sup>8</sup> Agitées

<sup>9</sup> Lièvres

<sup>10</sup> Divinité fluviale ayant la capacité de se métamorphoser

<sup>11</sup> Dieu marin possédant le pouvoir de métamorphose et de divination

Si c'est un astre d'or qui me fait variable,  
J'aime de ses regards l'influence agréable,  
Et ne m'aimerais pas si j'étais autrement ;  
Mon esprit est léger, car ce n'est rien que flamme,  
Et si pour tout le monde il n'est qu'une seule âme,  
L'Ame de tout le monde est le seul mouvement.

Aussi n'est-ce que fable et que vaine parole  
De dire qu'il y ait je ne sais quel Æole  
Qui enferme le vent et lui donne la loi ;  
Si dedans quelque lieu un tel esprit s'arrête,  
Ce n'est point autre part sinon que dans ma tête,  
Et les dieux n'ont point fait d'autre Æole que moi.

PIERRE MOTIN (v.1566-v.1613)

*Les Muses françaises ralliées*, Paris,  
Leclerc, 1603

## Stances à l'Inconstance

Esprit des beaux-esprits, vagabonde Inconstance,  
Qu'Éole roi des vents avec l'onde conçut  
Pour être de ce monde une seconde essence,  
Reçois ces vers sacrés à ta seule puissance,  
Aussi bien que mon âme autrefois te reçut.

Déesse qui partout et nulle part demeure,  
Qui préside à nos jours et nous porte au tombeau,  
Qui fais que le désir d'un instant naisse et meure,  
Et qui fais que les cieux se tournent à toute heure,  
Encor qu'il ne soit rien ni si grand, ni si beau.

Si la terre pesante en sa base est contrainte,  
C'est par le mouvement des atomes divers,  
Sur le dos de Neptun<sup>12</sup> ta puissance est dépeinte,  
Et les saisons font voir que ta majesté sainte  
Est l'âme qui soutient le corps de l'univers.

Notre esprit n'est que vent, et comme un vent volage,  
Ce qu'il nomme constance est un branle rétif<sup>13</sup>,  
Ce qu'il pense aujourd'hui, demain n'est qu'un ombrage,  
Le passé n'est plus rien, le futur un nuage,  
Et ce qu'il tient présent, il le sent fugitif.

Je peindrais volontiers mes légères pensées,  
Mais déjà le pensant, mon penser est changé,  
Ce que je tiens m'échappe, et les choses passées  
Toujours par le présent se tiennent effacées,  
Tant à ce changement mon esprit est rangé.

---

<sup>12</sup> Référence à l'océan

<sup>13</sup> Comprendre : un mouvement suspendu.

Ainsi, depuis qu'à moi ta grandeur est unie,  
Des plus cruels dédains j'ai su me garantir,  
J'ai gaussé<sup>14</sup> les esprits dont la folle manie  
Esclave leur repos, sous une tyrannie,  
Et meurent à leur bien pour vivre au repentir.

Entre mille glaçons je sais feindre une flamme,  
Entre mille plaisirs je fais le soucieux,  
J'en porte une à la bouche, une autre dedans l'âme,  
Et tiendrais à péché si la plus belle dame  
Me retenait le cœur plus longtemps que les yeux.

Donque fille de l'air de cent plumes couverte,  
Qui de serf que j'étais m'a mis en liberté,  
Je te fais un présent des restes de ma perte,  
De mon amour changé, de sa flamme déserte,  
Et du folâtre objet qui m'avait arrêté.[...]

ETIENNE DURAND (1585-1618)

Etienne Durand, *Le Livre d'Amour*,  
H. Leclerc, 1611.

---

<sup>14</sup> Raillé

## Le Temple de l'Inconstance

Je veux bâtir un temple à l'Inconstance.  
Tous amoureux y viendront adorer,  
Et de leurs vœux jour et nuit l'honorer,  
Ayant leur cœur touché de repentance.

De plume molle en sera l'édifice,  
En l'air fondé sur les ailes du vent,  
L'autel de paille, où je viendrai souvent  
Offrir mon cœur par un feint sacrifice.

Tout à l'entour je peindrai mainte image  
D'erreur, d'oubli et d'infidélité,  
De fol désir, d'espoir, de vanité,  
De fiction et de penser volage.

Pour le sacrer, ma légère maîtresse  
Invoquera les ondes de la mer,  
Les vents, la lune, et nous fera nommer  
Moi le templier, et elle la prêtresse.

Elle séant ainsi qu'une Sibylle<sup>15</sup>  
Sur un trépied tout pur de vif argent  
Nous prédira ce qu'elle ira songeant  
D'une pensée inconstante et mobile.

Elle écrira sur des feuilles légères  
Les vers qu'alors sa fureur chantera,  
Puis à son gré le vent emportera  
Deçà delà ses chansons mensongères.

Elle enverra jusqu'au Ciel la fumée  
Et les odeurs de mille faux serments :  
La Déesse qu'adorent les amants  
De tels encens veut être parfumée.

---

<sup>15</sup> Prêtresse d'Apollon qui rendait ses oracles montée sur un trépied

Et moi gardant du saint temple la porte,  
Je chasserai tous ceux-là qui n'auront  
En lettre d'or engravé sur le front  
Le sacré nom de léger que je porte.

De faux soupirs, de larmes infidèles  
J'y nourrirai le muable Protée,  
Et le Serpent qui de vent allaité<sup>16</sup>  
Déçoit<sup>17</sup> nos yeux de cent couleurs nouvelles.

Fille de l'air, déesse secourable,  
De qui le corps est de plumes couvert,  
Fais que toujours ton temple soit ouvert  
A tout amant comme moi variable.

JACQUES-DAVY DU PERRON (1556-1618)

*Délices de la poésie française*, T. Du Bray,  
Paris, 1618

---

<sup>16</sup> Le caméléon ; on pensait qu'il se nourrissait de vent

<sup>17</sup> Trompe, abuse

## **Annexe 1 : Dom Juan, Molière (extrait)**

*Dom Juan est le héros inconstant par excellence. Son seul maître est son propre désir. Cette tirade est un pur éloge à l'Inconstance et entre parfaitement en résonance avec les poèmes de cette section.*

*SGANARELLE*

En ce cas Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

*DON JUAN*

Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve ; et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement.[...]

Molière, *Dom Juan* (1665) Acte I Scène 2

## **Annexe 2 : Le triomphe de Saint Ignace**

*L'art du Trompe-l'œil, mis en avant sur cette fresque, se plie à la thématique de l'Illusion propre aux poètes baroques.*



**Andréa POZZO (1642-1709), *Le Triomphe de Saint Ignace*,  
fresque de la voûte de l'église Saint-Ignace à Rome.**

